

\*Mansûr al-Hallaj est un des plus grands mystiques de l'islam soufi\*\*. Né dans l'actuel Iran, il voyagea beaucoup et prêcha jusqu'en Inde et aux confins de la Chine. Il est l'auteur d'une œuvre abondante, poétique et mystique, traduite pour la première fois en français par l'islamologue Louis Massignon. En quête de l'amour divin et de l'union de l'âme avec Dieu, al-Hallaj disait : « Je suis la Vérité » (c'est-à-dire Dieu). Il fut condamné et exécuté à Bagdad pour hérésie, la recherche d'une relation directe et fusionnelle avec Dieu étant considérée par l'islam officiel comme contraire à la charia. Au moment de mourir, il a pardonné à ses bourreaux et à ceux qui l'avaient trahi. Il a été surnommé par le monde chrétien « le Christ de l'islam », et il est vénéré comme un saint, notamment en Turquie.

\*\* Soufisme: Le mysticisme en islam est né dans le siècle qui suit la mort du Prophète. Peut-être influencé, à son origine, par les ermites chrétiens, il s'est considérablement développé au cours du temps, donnant lieu à une importante littérature en vers et en prose. On donna rapidement à ses adeptes le nom de soufi, probablement en référence à la laine (souf) grossière dont ils se vêtaient. D'autres étymologies ont été envisagées : une dérivation du mot grec sophos (« sagesse »), ou de l'arabe safa (« pureté »), mais elles sont généralement rejetées par les chercheurs.

Contrairement aux savants, qui cherchent à atteindre Dieu par l'étude du Coran et des textes religieux, les soufis revendiquent leur ignorance. Leur objectif est d'obtenir une connaissance de Dieu non par l'intellect, mais par l'expérience personnelle et intime, jusqu'à ne faire qu'un avec le Créateur. L'un des plus grands maîtres soufis, al-Hallaj, proclamait ainsi par les rues de Bagdad, « Je suis l'absolue vérité », à savoir Dieu lui-même ; d'autres écrivirent des poèmes amoureux, en arabe ou en persan, où la description de l'aimé correspond à celle de la divinité.

Afin d'atteindre à la connaissance et à l'amour de Dieu, les soufis doivent parcourir un chemin scandé par plusieurs étapes – sept, en général, parmi lesquelles la pauvreté, la patience, la crainte, la satisfaction, la confiance en Dieu. Pour ce faire, ils pratiquent l'ascèse, la méditation, la retraite spirituelle, souvent pendant quarante jours. À l'instar des mystiques d'autres religions, ils s'adonnent aussi à la scansion inlassable du nom de Dieu et de la profession de foi musulmane : c'est peut-être par leur biais que le chapelet, utilisé à l'origine en Inde, serait arrivé en Occident. Celui des mystiques musulmans compte quatre-vingt-dix-neuf boules, qui correspondent chacune à l'un des noms de Dieu présent dans le Coran.

Le soufisme ne se pratique jamais seul : celui qui y aspire, le mourid, doit être pris en charge par un maître, le shaikh, qui s'occupe de son entraînement spirituel. Cette relation entre le maître et l'élève permet de perpétuer une chaîne de transmission initiatique, qui remonte toujours à Muhammad.